



LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 25 MAI 1916

G.-E. DION, Administrateur

Idées d'Indépendance

Cette semaine a vu ce terminer dans la province de Québec, la lutte électorale commencée depuis à peu près un mois. Le gouvernement Gouin sort de la lutte plus fort que jamais. Les amis d'une administration saine et pondérée, qu'ils soient conservateurs ou libéraux, regretteront que l'opposition ne soient pas un peu plus forte, car une bonne opposition est une nécessité dans nos parlements.

Il y a sans doute bien des raisons qui expliquent la victoire de Gouin et nous n'avons pas l'intention de les rechercher ici. Cependant, nous croyons voir dans ce résultat sans précédent une leçon dont les conservateurs de Québec devront se rappeler, s'ils veulent reprendre la confiance des électeurs de la province de Québec.

Dernièrement, à la législature de Québec, le chef de l'opposition votait contre une motion qui donnait le droit aux municipalités de Québec de voter de l'argent pour venir en aide aux écoles françaises de l'Ontario. Il est vrai que les membres de l'opposition eurent le courage de lâcher leur parti sur cette question, chose assez rare chez les politiciens. Mais c'est avec ce même chef qu'ils ont voulu faire la lutte et ils ont eu le résultat que l'on sait. Et depuis ce temps là, une motion blamant le gouvernement d'Ontario qui persécute les français de la province voisine de Québec a vu les chefs du parti conservateur de Québec à Ottawa voter avec les orangistes contre cette motion.

La province de Québec, qui longtemps s'est désintéressée des affaires des Français des autres provinces, a décidé de se ressaisir, elle veut que ses représentants aux différentes chambres faisant prévaloir ses idées et non leurs idées propres. Elle vient de donner une leçon aux chefs conservateurs qui, espèrent-ils, va leur faire ouvrir les yeux. Les députés et même les ministres ne sont que les mandataires et les serviteurs du peuple et non leurs maîtres absolus. Le temps est passé où tout était bien fait pourvu que celui qui agissait fut du bon parti politique. Il faut maintenant que les politiciens sachent se faire les représentants du peuple, ou le peuple saura leur manifester de la belle façon son déplaisir.

On entend assez souvent répéter que Sam Hughes et d'autres de son espèce ne faisaient des crises aiguës de fanatismes anti-français de temps à autre que pour assurer leur réélection dans leurs différents comtés. Pourquoi nos députés canadiens-français ne laisseraient-ils pas au moins leur parti quand il s'agit de la réclamation de nos droits, pour satisfaire leurs mandataires.

Il n'y a pas de doute que les idées d'indépendance font leur chemin dans la province de Québec, et c'est tant mieux. Espérons qu'elles se généraliseront dans tout le pays.

Dernières Nouvelles de la Guerre

Paris, 24.—La bataille autour de Verdun continue avec une violence extrême. Les Allemands usent de toutes leurs ressources pour s'emparer de la butte 304 et de la colline de Mort-Homme, sur la rive gauche de la Meuse, et reprendre le célèbre fort de Douaumont, sur la rive droite. Ils ne peuvent espérer approcher plus près de Verdun, s'ils n'ont l'entière possession de la ligne s'étendant de la colline Poivre jusqu'au fort de Vaux. Lors même qu'ils s'empareraient de cette ligne, ils ne pourraient la maintenir sans la capture de la butte 304 et la colline de Mort-Homme qui lui servent de flancs.

L'ennemi se porte à des attaques furibondes contre fort Douaumont et cherche par tous les moyens possible à empêcher les Français de se porter aux points d'attaque.

Les deux armées en présence se sont disputé hier le terrain poué par pouce au prix de beaucoup de sang. Les per-

Les trois faits par les obus de 15 pouces sont d'une profondeur telle qu'ils pourraient loger facilement 15 chevaux. Les arbres ont été ébranlés et ne ressemblent plus qu'à des poteaux de télégraphe. C'est l'abomination de la désolation. Les canons n'ont cessé de gronder d'une seconde et les combattants de tomber comme des mouches sous la mitraille.

Au fur et à mesure qu'on tentait de part et d'autre de relever les tranchées, les obus les réduisaient en poudre, semant la mort sur les deux fronts. "Les attaques de l'infanterie furent rendues impossibles, tant le feu de l'artillerie était intense et ressemblait à un véritable tonnerre.

"Verdun ne sera certainement pas prise par ce secteur.

"Je ne puis comprendre comment nos hommes ont pu se maintenir. Nous sommes cloués sur place et ne pouvons voir l'ennemi. Le vacarme de l'artillerie est assourdissant et nous laisse hébété. Les hommes se regardent les uns les autres avec des yeux hagards. Il faut faire un vigoureux effort pour se faire entendre et parler à un camarade."

Plusieurs succès des Russes

Petrograd, 24.—Le communiqué officiel suivant a été publié hier soir par l'Etat-major général russe :

"Au sud de Krevo, nous avons fait exploser une mine hier, et nous avons occupé le sommet du cratère. Dans la région de Kusocka-Volia, des détachements d'un de nos régiments soutenus par l'artillerie, ont repoussé les Allemands de l'autre côté de la rivière de Vosluka, affluent du Pripet et nous avons détruit ses tranchées.

"Sur la Stripa, l'artillerie ennemie a bombardé nos positions avec des shrapnels dans lesquels nous avons trouvé des morceaux de verre.

"A l'armée du Caucase: Au

sud-ouest de Thébizonde, nous avons repoussé plusieurs tentatives des Turcs pour reprendre l'offensive. Dans la direction de Glumichkhan, nous avons délogé les Turcs de positions où ils s'étaient retranchés sur le versant nord du mont Taurus.

"A l'armée de Perse: Nous avons occupé Serbecht, dans la direction de Mossoul."

La bataille de Verdun

Londres, 25.—Depuis bientôt une semaine, le bombardement du côté de la Meuse et de Douaumont n'a pas cessé un seul instant.

Les Allemands et les Français ont de terribles duels d'artillerie, espacés de temps en temps par des attaques ou des contre-attaques. Jusqu'ici les boches n'ont réussi qu'à essayer des revers et à perdre un grand nombre de soldats.

Le général Gallieni gravement malade

Paris, 25.—Le général Gallieni, ex-ministre de la guerre, en France, qui était souffrant depuis quelque temps, est très mal depuis aujourd'hui, à tel point que son état inspire des craintes sérieuses à ses parents et à ses amis.

Combat sur l'Adriatique

Rome, 25.—Un aéroplane et un torpilleur autrichien ont été détruits, hier, au cours d'un combat avec un croiseur italien au large de l'Adriatique. L'équipage a été fait prisonnier.

Une vente de charité avait lieu dans un hall à la mode.

Un riche financier, de parcimonie légendaire, était venu visiter les comptoirs; minutieusement, il examinait chaque objet sans cependant rien acheter.

Autour de lui se multiplient les jolles vendeuses.

Prenez donc ce carnet, monsieur.

Merci. Je n'en use pas.

Prenez donc ce porte-brayon, alors?

Je n'écris pas. Merci!

Cette boubonnière?

Jamais de suceries.

Alors, la plus mignonne des jeunes filles de s'écrier impertinente et piquée :

Je vous offrirais bien ce morceau de savon, mais j'ai peur que vous me répondiez: "Merci, je n'en use pas."

ACOUSTIC
Vous permettra positivement d'entendre à nouveau.
Ecrivez ou venez nous voir et obtenez les renseignements. Nous vous laissons avec plaisir avoir les Acoustics en approvisionnement pendant 10 jours sans aucune charge.

ACOUSTIC
L'Acousticon est un appareil auditif électrique qui s'adapte à n'importe quel degré de surdité, se pesant que quelques onces, et construit dans le plus parfait isolement par n'importe quel genre de son.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

BUANDERIE
J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait.
Ouvrage Garanti. Prix modérés.
HARRY FONG, Edmundston.

Une fanfare pour le 165e
Les contributions devraient être envoyées au "Madawaska" qui a promis d'ouvrir une liste de souscription.

Les contributions suivantes ont déjà été reçues:
Montant reçu \$951.20
C. W. McDougall \$1.00
Un ami de la fanfare .25
Recettes de concerts de Richibucto 44.47
Dames de la société de la Croix Ronge Caraquet 15.00
Profit net du concert "Mathmaker" à Moncton les 13 et 14 avril 342.54
Partie des recettes d'une partie de "Whist" Leger Corner 6.00

Grand Central Hotel
Etaiement de passage ces jours derniers: M. M. W. H. Drake, Hartland; J. H. Daigle, St-Jacques; Dr Z. Vézina, Fraserville; Mde John Soucy, Glendyne; W. H. Drake, Hartland; J. W. Morel, Ste-Rose du Dégel; J. E. Saunet, Québec; Arthur Dupéré, Grand Falls; C. A. Chaloux, Québec; A. Lincourt, Ste-Rosalie; M. et Mlle J. Akery, St-Léonard; J. W. Des Lauriers, Québec; Thomas Levesque, Clair; W. H. Drake, Hartland; J. E. Dou-Bathurst; A. Lincourt, Ste-Rosalie; P. J. Nadeau, St-Léonard; Jos Desjardins, St-Léonard; J. Flayjen Chouinard, St-Phamphile; Gaston D'Anteuil, Québec; J. W. Morel, Ste-Rose du Dégel.

AVIS
Aimé Lavoie et Laurent Lavoie ont eu chacun un cheval de saisie et Délonie M. Clavet est doué pour être le rapporteur et ceci est pour certifier que moi, Joseph Desjardins, officier des Douanes dit et certifié sous mon seing et sument que le dit Délonie M. Clavet n'est pas le rapporteur et qu'il n'a rien eu à faire dans cette saisie au meilleur de ma connaissance en foi de quoi j'oppose mon seing ce 23ème jour de Mai 1916.
Signé et sermenté ce jour par devant moi
JOSEPH DESJARDIN, ssp call
LAVITE A. SOUCY, J. P.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Téli. 28-41
MAX. D. CORMIER
E. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "T" Téli. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

EDMUNDSTON, N. B.
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.
J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau: 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouaska, No. 325
Tél. Nationl "519
Heures de l' bureau:
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir: 7 à 8 P.M.

Au Public
J'informe le public que je représente la maison
Gault Are Metal Co.
de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.
J'achete aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.
JOS. J. MARTIN,
St-Jacques, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre.
Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.
Mme W. F. FOURGOIN,
Edmundston, N. B.

Téléphone, 18
J. A. RATTE
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: G and Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

PLEASE TAKE NOTICE
THE HEADQUARTER OFFICE
OF THE
UNION MUTUAL LIFE INS. CO
for AROOSTOOK COUNTY, and
NORTHERN NEW BRUNSWICK
is now at VAN BUREN, N. B.
LOCAL AGENCIES:
Fort Kent, Me. Presqu'île, Me.
A. P. LABBIE,
Manager.
Résidence: St. Léonard, N. B.
Tel. 45-22

Aux Fumeurs de Tabac Canadien
Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendrons aux prix du gros.
Nos tabacs sont garantis de première qualité.
Ecrivez pour nos listes de prix.
Adresse: 3302 rue St-Hubert, 2ème Planche, Montréal, Canada.

POUR LES CULTIVATEURS

Je veux absolument en fabriquer

Jean n'est pas dans son assiette, il mange rapidement et avec un air distrait et bourru. La mère craint de le voir se livrer encore à quelques-unes de ces excentricités qui lui ont déjà coûté si cher.

Jean avait négligé sa culture pour le commerce, il vendait aux cultivateurs des machines et des conseils plus ou moins appropriés. Intelligent cependant sous sa mine rude, il avait compris finalement que la terre devait être son principal soutien.

— Je veux absolument fabriquer de l'azote, venait-il de dire.

Mon Jean, tu sais bien qu'on n'a pas les moyens d'acheter les "gréments" nécessaires, répliqua la mère d'un ton larmoyant.

— Sans ça pas de culture possible, ma mère ! Pour faire des plantes, il faut trois choses : de la potasse, des phosphates, de l'azote. Notre terre forte est déjà assez riche en potasse. Il nous suffira d'y ajouter la potasse de cendres et des liquides d'étables. Les phosphates, on les achète facilement, mais les engrais azotés c'est près de cent piastres la tonne ! Et puis de l'azote il en faut beaucoup, il paraît.

— De mon temps on ne parlait pas de ça ces histoires-là !

— De votre temps, il y avait des réserves que la vieille routine a vite ruinées. Savez-vous, mère, que l'air est plein d'azote ? J'ai entendu dire ça !

— Ne sont-ce pas des paroles en l'air ? reprit la mère avec un sourire.

— Cet azote a besoin d'être "machiné" com. "combiné"... ?

— "Combiné", dit la secouriste fraîchement diplômée pour lui venir en aide.

— Oui, c'est ça, dit Jean d'un air triomphateur, l'azote de l'air une fois "combiné" ou uni à un autre composé, peut nourrir les plantes aussi bien que l'azote du commerce qui se vend plus de 20 sous la livre. Je vais aller me renseigner sur ça...

et voilà vite Jean qui se rend chez un des agronomes dont il a dit assés de mal pour en attendre beaucoup de bien.

— Bonjour, Jean, votre femme est bien et vos enfants...

— Je veux absolument en fabriquer... de votre cher azote ! Je suis venu pour me faire expliquer ça, reprit Jean, sans autre formalité qu'un léger bonjour deviné dans un geste de tête.

— C'est bien aisé !

— Il paraît qu'on en fabrique avec de l'air, de la chaux et un courant électrique. Mais c'est encore un engrais trop cher pour mes moyens.

— C'est bien plus simple par la culture des légumineuses telles que les pois, les fèves, les lentilles, le trèfle, la luzerne, le sainfoin, etc.

— Ces plantes là en mangent t'y de l'azote ?

— Non, mais elles vivent en association, avec des petits être qui se tiennent dans les nœuds ou les nodosités de la racine. Ces petits êtres mangent de l'azote pur contenu dans l'air et digèrent cet élément sous forme de nitrates utiles aux plantes et qui s'accumulent dans les sols.

— Une belle récolte de trèfle, seulement par la racine, donne un enrichissement en azote de 50 à 100 livres par arpent.

— A plus de 20 sous la livre ? dit-il avec un regard de cupidité évidente.

— Certainement, mon ami.

— Je vais acheter tout de suite 200 lbs de graine de trèfle et plusieurs livres de luzernes. Je veux absolument en fabriquer de l'azote.

— Parmi ceux qui ne s'étaient point prononcés, Charles de P... se montrait le plus empressé ; il manquait de se rendre à l'église le dimanche matin, et plus tard à l'heure des vêpres pour aller voir, disait-il, comment les anges savaient prier sur la terre. Jeune, riche et beau, fier de son titre de comte, plus fier encore de son brillant uniforme et de son épaulette de lieutenant, Charles de P... que les dames du monde appelaient un hussard d'étagère, en raison de la délicatesse de sa taille, se mit enfin sur les rangs. Comme tous les autres, mais avec un peu d'hésitation de la part du petit Chaperon Blanc, nous devons le dire dans l'intérêt de la vérité, il fut refusé. Cependant, nous devons également le constater, il avait eu l'honneur d'être remarqué.

Sur ces entrefaites, le régiment auquel il appartenait reçut l'ordre de partir pour l'Algérie. Charles de P... subissant les exigences de sa position militaire, ne quitta point sans un profond sentiment de regret une ville où son cœur avait revêtu les liens d'une union heureuse. Mais il était trop brave, il connaissait aussi trop bien les sentiments du devoir pour sacrifier l'honneur à une affection non partagée. Ses yeux se remplirent de larmes lorsque, après avoir perdu de vue les dernières de la ville de Gray, ils s'arrêtèrent sur l'étendard de son escadron. Il ne fallait rien moins que cette vue pour adoucir dans son âme l'amertume d'une cruelle séparation. Le prestige de la gloire consolait les regrets d'une tendresse basée sur une sincère estime.

II.
Le comte Charles de P... est parti. Suite à la 3ème page

Le Petit Chaperon Blanc

(Suite)
Bienôt toutes les dames de la petite ville de Gray voulurent se faire habiller et coiffer par elle. Grâce à l'engouement dont elle était l'objet, Louise pouvait se voir désormais à l'abri du besoin... Le fait est que l'abondance et le bien-être régnaient au sien de la petite famille. Du haut des cieux la mère morte veillait sur ses enfants orphelins.

Une longue année s'écoula de cette manière entre les larmes données au souvenir de sa mère et les espérances de l'avenir.

Alors il n'était question dans la ville de Gray que de la jeune Louise, dont la réputation de vertu et de beauté se répandait au loin. On l'avait surnommé le petit Chaperon Blanc, en raison des couleurs qu'elle portait de préférence. En effet, c'était toujours sous des vêtements d'une éclatante blancheur qu'on l'apercevait depuis qu'elle avait ostensiblement quitté le deuil de la piété filiale. La ville entière admirait cette jeune fille de 17 ans qui, fuyant le grand jour et les dissipations permises à son âge repoussait

les coquetteries vanité et les rêves trompeurs de la jeunesse pour vivre du positivisme de l'âge mûr.

C'est que Louise se rappelait sa mère mourante et les dernières paroles qu'elle avait recueillies sur ses lèvres. Louise à 17 ans n'était plus une jeune fille, car l'expérience du malheur l'avait vieillie avant le temps.

Abritée dans la vertu de son âme, loin des orages brûlants des passions et dans la pratique de la religion, elle vivait dans ses petites seurs, qu'elle se plaisait à appeler ses enfants. Elle aimait Dieu par-dessus toutes choses, et rien n'égalait la beauté de son âme. Si ce n'est la correction des lignes de son visage.

Belle et vertueuse ainsi le petit Chaperon Blanc ne pouvait imaginer d'avoir des nombreux aspirants à sa main. Malgré la position infime qu'elle occupait dans le monde, plus d'un prétendant s'était présenté pour la demander à un vieux prêtre qui lui servait tout à la fois de père et de directeur spirituel ; mais à aucun prix le petit Chaperon Blanc n'avait voulu entendre parler de mariage. A chaque nouvelle proposition du bon prêtre, elle répondait négativement, disant avec un fin sourire : "J'ai toujours oui dire à ma pauvre mère qu'une femme, n'eût-elle qu'un enfant, ne doit jamais se remarier. Or, moi j'en ai deux..."

Parmi ceux qui ne s'étaient point prononcés, Charles de P... se montrait le plus empressé ; il manquait de se rendre à l'église le dimanche matin, et plus tard à l'heure des vêpres pour aller voir, disait-il, comment les anges savaient prier sur la terre. Jeune, riche et beau, fier de son titre de comte, plus fier encore de son brillant uniforme et de son épaulette de lieutenant, Charles de P... que les dames du monde appelaient un hussard d'étagère, en raison de la délicatesse de sa taille, se mit enfin sur les rangs. Comme tous les autres, mais avec un peu d'hésitation de la part du petit Chaperon Blanc, nous devons le dire dans l'intérêt de la vérité, il fut refusé. Cependant, nous devons également le constater, il avait eu l'honneur d'être remarqué.

Sur ces entrefaites, le régiment auquel il appartenait reçut l'ordre de partir pour l'Algérie. Charles de P... subissant les exigences de sa position militaire, ne quitta point sans un profond sentiment de regret une ville où son cœur avait revêtu les liens d'une union heureuse. Mais il était trop brave, il connaissait aussi trop bien les sentiments du devoir pour sacrifier l'honneur à une affection non partagée. Ses yeux se remplirent de larmes lorsque, après avoir perdu de vue les dernières de la ville de Gray, ils s'arrêtèrent sur l'étendard de son escadron. Il ne fallait rien moins que cette vue pour adoucir dans son âme l'amertume d'une cruelle séparation. Le prestige de la gloire consolait les regrets d'une tendresse basée sur une sincère estime.

II.
Le comte Charles de P... est parti. Suite à la 3ème page

TELEPHONE 5-42

Chez

J. W. HALL, Edmundston, N. B.

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS A FINIR (EN EPINETTE)
- BOIS A FINIR (EN HARD PINE)
- BOIS A PLANCHER (EN MERISIER)
- BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE)
- CLAPBORDS (EN EPINETTE)
- MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE)
- PORTES

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLÉ D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon dur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon ; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

NOTICE
Dont forget the place
at
Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, magnetos, Kerosine Engines, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo" Saws SIMMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell lumber of all kinds, long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS
Edmundston, N. B.

Abonnez-vous au "Madawaska"



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 22 Nov. 1915

Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.
Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connors N. B. 8.08 p. m.
Express : Dép. Connors N. B. 3.30 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.55 p. m.
Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m. Arr. Riv. du Loup 4.20 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Caribon Port Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à P. X. Héjanger, Agent général Passagers et fret.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez-la une fois par vos vus vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

SHERIFF'S SALE

NOTICE is hereby given that by virtue of an execution issued out of the Madawaska County Court in which Joseph N. Thibault is Plaintiff and Arthur Onell, Defendant issued by J. B. Michaud, Plaintiff's Solicitor, on the Second day of November, A. D. 1915, a Levy having been made by me for the purpose of satisfying the said execution, there will be sold at Public Auction in front of the Court House, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, on the 5th day of July, A. D. 1916, at the hour of two o'clock in the afternoon, all the right, title, interest, claim and whatsoever, either at law or in equity of the above named Arthur Onell in and to : (ALL) that certain piece or parcel of land and premises situate, lying and being in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New-Brunswick, and described as follows : Beginning at a post standing on the northerly easterly boundary of Canada Street, at the most westerly angle of a lot of land here-tofore conveyed by the said Annie Rice to one Alexis St-Onge ; thence in a northerly direction along the northerly westerly boundary of said lot of land conveyed to the said Alexis St-Onge a distance of One Hundred (100) feet to another post ; thence in a northerly direction in a line parallel with the said northerly westerly boundary of said highway road a distance of fifty five (55) feet to another post ; thence in a southwesterly direction in a line parallel with the northerly westerly boundary of said land and said Alexis St-Onge one hundred (100) feet to the northerly easterly boundary of said highway road ; thence in a southeasterly direction along said boundary of said highway road for a distance of fifty-five (55) feet to the place of beginning, containing one hundred and twenty-six thousandths (126-1000) of an acre more or less. The above described land and premises being subject to two Mortgages to Pius Michaud, Esquire, Edmundston, N. B. Dated at the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New-Brunswick, this 23th day of April, A. D. 1916.

MICHEL F. FOURNIER, Sheriff.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES
Adressez-vous a l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**
Travail Rapide et Soigné.
DEMANDEZ NOS PRIX
Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

Rien que vingt !

Amusante histoire contée par le Nationaliste

Dans un régiment canadien français au front. Le soldat Baptiste arrive dans les tranchées avec une belle paire de bottes neuves. — "Où as-tu pris ça?" demandent les camarades, qui portent de vieilles bottes trouées, ou pénètrent la boue et l'eau des tranchées. — "Où je les ai prises? C'est pas malin. J'ai rencontré, en revenant de l'arrière un Allemand à qui j'ai dit en voyant ses belles bottes: Ecoute, vieux, donne ça, j'en ai besoin. Il a voulu rouspéter, on s'a colleté un brin et je lui ai pris ses bottes. Il n'en aura plus besoin de sitôt!"

Une demi-heure plus tard, un sous-officier crie: — "Thivierge! Thivierge ne répond pas. On cherche l'homme. — "Il est parti par là bas, tantôt, mon sergent en disant qu'il revenait tout de suite. Peut-être qu'il est blessé? — "On cherche, pas de Thivierge. Une heure deux heures se passent, pas de Thivierge. — "Je gage qu'il est prisonnier," dit un de ses copains.

Trois heures qu'il est parti et on ne l'attend plus. Le voilà qui s'amène, ses grand pieds chaussés d'une belle paire de bottes. On l'entoure. Un caporal le groude. Thivierge, pen loquax, se laisse faire. Enfin, il riposte: C'est pas ma faute, mon caporal. J'avais besoin d'une paire de bonnes bottes. Je suis allé en chercher une comme Baptiste, tantôt, Mais, batêche, j'ai eu un peu de misère. ça a pris du temps, — il a fallu que j'assomme une vingtaine d'Allemands avant de trouver des chaussures à mon point!...

Coeur de reine !...

Au mois de septembre 1914, disais, revenant de Roumanie, fait saut route à bord d'un paquebot sur lequel avait pris place également la reine de Grèce, sœur du kaiser.

Le temps était fort mauvais, la mer démontée, et une brise glaciale, digne des mers du nord, obligeait les passagers à se réfugier dans leur cabines.

Il restait sur le pont une cinquantaine d'enfants, émigrants de dernière classe, qui ne pouvaient descendre dans l'intérieur du navire, faute de place. Cependant la moitié du bateau était vide; la reine l'avait retenue pour son usage personnel, et sa suite n'en occupait qu'une faible partie.

Le député français et un collègue roumain qui l'accompagnaient furent émus de la situation des pauvres petits. Ils allèrent trouver un officier du bord et le prièrent de demander à la reine un refuge momentané pour les enfants.

L'officier accepte de faire la démarche qu'on réclame de sa bienveillance, il obtint d'être reçu par Sa Majesté.

— Madame, dit-il, cinquante pauvres enfants souffrent du froid sur le pont. Deux voyageurs ont pensé que Votre Majesté consentirait à permettre qu'on les abritât dans un des salons qu'elle n'occupe pas.

La reine ne répondit pas. L'officier répéta sa demande.

— "Nein!" dit simplement la reine, et elle lui tourna le dos.

AVIS

A l'avenir, le bureau de l'Immigration sera dans la bâtisse de M. Jos Guerrette, vis-à-vis du magasin de M. T. M. RICHARDS rue de la Traversée.

AUX INTERESSÉS qui voudraient me voir à mon bureau, je serai à leur disposition de 8 à 10 heures A. M., et de 2 à 5 heures P. M.

WILLIE T. PERRON, Inspecteur de l'Immigration. 17-3 m.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

Le Petit Chaperon Blanc

Suite de la 2ème page

ti... Il a touché la terre d'Afrique, noble conquête dans les débris d'une auguste monarchie. Affamé d'honneur et de gloire, il a perdu dans les vastes plaines d'Algérie, à la poursuite d'Abd-el-Kader, le souvenir de la ville de Gray. Le charme de sa première garnison a disparu, et le prestige de sa tendresse éternelle, comme elles le sont toutes à leur début, s'est effacé de sa mémoire. Il a tout oublié, il ne songe plus qu'aux épaulettes de capitaine et qu'à la croix d'honneur.

Il y avait que année que le régiment de Charles de P... avait quit-

té la petite ville de Gray, lorsque le petit Chaperon Blanc, fatigué d'un travail au-dessus de ses forces sans doute, ressentit les atteintes d'une maladie dont elle ne pouvait se rendre compte. Un profond sentiment de tristesse s'était emparé de son esprit; la pâleur du lis avait remplacé sur son front la teinte rosée de la reine des jardins. Comme une jeune fleur battue par l'orage, sa blonde tête, modifiée d'après Raphaël, s'était inclinée sur son cou. Sa marche devint dolente, son regard inquiet, sa lèvre perdit son gracieux sourire, et sa voix ainsi que ses yeux se remplirent de larmes. Ce fut en vain que son directeur spirituel redoubla de sollicitude et d'affection

pour elle et Louise déplorait à vue d'oeil.

La science des médecins, mise en défaut par des symptômes nouveaux pour eux, se déclara impuissante à combattre une maladie dont elle ignorait le siège. La tristesse du petit Chaperon Blanc prit bientôt le caractère d'une fièvre dangereuse. La pauvre Louise avait perdu le sommeil et l'appétit; ses doigts amaigris ne tenaient plus qu'à peine l'aiguille qui procurait à ses petites sœurs le pain de chaque jour. Privée d'air et de soleil, ses forces s'étaient étiolées dans les labeurs incessants de sa pénible profession.

(A Suivre)

A VENDRE

Un Automobile "Buick", 35 forces, presque neuf, en très bon ordre, conditions faciles. S'adresser à: T. E. BOUDREAU, Barbier, Edmondston, N. B.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmondston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

LE GENIE DES AFFAIRES

Lui... On vient de refuser sa demande. Puisqu'il en est ainsi, la vie ne m'est plus qu'un fardeau insupportable et je vais me tuer. Elle... Avec du poison? Lui... Probablement. Elle... Bien, alors, vous m'excuserez de vous le dire, mais mon frère Jack vient justement d'ouvrir une pharmacie, vous savez, et vous devriez lui acheter la drogue. Vous encouragerez par là ce pauvre Jack et vous me donneriez une preuve de votre dévouement pour moi. Il vit encore.

Lisez les annonces dans "Le Madawaska"

UNE DERNIERE CHANGE

Good-Bye Amis

Quelques Prix Seulement

Chaussures valant \$3.00, \$3.50 et \$4.00 pour \$1.79

Monchoirs de 5 cts. pour 1c.

Bretelles de 30 cts pour 19c.

Camisoles et Caleçons d'été de 25 cts pour 19c.

Habillements pour Hommes de \$12.00 pour \$6.98

Cache-Corsets de 30 cts pour 19c.

Camisoles d'été pour Dames de 20 cts pour 11c.

Carotage de 12 cts pour 8c.

Capots cirés pour Hommes et Femmes de \$4.75 pour \$2.90

Casquettes de 50 cts pour 19c.

Ayant vendu ma place de commerce à Caron Brook, à M. Jos G. Michaud commis chez M. W. C. Albert j'ai décidé d'offrir mon stock entier à des prix bien plus bas que le prix du marché actuel.

Cette vente commencera JEUDI 25 MAI, et finira précisément

SAMEDI 10 JUIN et M. Jos G. Michaud prendra possession de sa place de commerce le 15 juin. Venez visiter notre stock et nos prix, vous serez satisfaits.

PRIME ET SOUVENIR POUR LA 1ERE SEMAINE

Aux dix premières personnes entrant au magasin pendant la semaine recevront gratuitement une jolie épinglette en or ou un set de boutons poignet complet chaque jour.

PRIME ET SOUVENIR DE LA 2ME SEMAINE

Aux dix premières personnes entrant au magasin pendant la deuxième semaine recevront gratuitement un couteau et une fourchette en argent chaque jour

Concours de Vente

Un Bureau avec Miroir 20 x 16 et trois tiroirs valant \$16.25 donné gratuitement à celui qui aura fait le plus d'achat durant cette vente.

REMERCIEMENTS

A tous mes amis et mes clients en général qui m'ont favorisé de leur patronage durant mes dernières années à Caron Brook je fais mes plus sincères remerciements et je leur demande de bien vouloir donner une grande partie de leurs commandes à mon successeur M. Michaud.

S'il vous plaît pensez à votre compte qui doit être payé avant mon départ, en faisant cela vous m'obligerez beaucoup.

Je Sollicite Votre Visite

JOSEPH DAVID, Caron Brook, N. B.

Adieu CARON-BROOK

Quelques Prix Seulement

Farine très bonne qualité pour \$3.49 le sac

Farine 2ème qualité pour \$3.29 le sac

Soda à Pâte, la livre 3c.

Savon à laver, 10 briques pour 25c.

Gros sel, le sac 95c.

Barley, la livre 3c.

Gruau, la livre 4c.

Riz, la livre 5c.

Tomates, la boîte 11c.

Poudre à Pâte de 25 cts pour 11c.

Saumon, la boîte 11c.

Poudre à Chevaux de 50 cts 38c.

"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance

CANADA		ETRANGER	
Un an,	\$1.00	Un an,	\$1.50
Six mois,	50c	Six mois,	0.75

TARIF DES ANNONCES

Annonces légales, première insertion, la ligne	10 cts
" par insertion subséquente, la ligne	5 cts
Annonces, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion	50 cts
" par insertion subséquente	25 cts
Avis de naissances, mariages et décès	25 cts
Ces derniers publiés gratuitement pour les abonnés	
Petites annonces, offre et demandes d'emploi, perdu, trouvé, etc.	25 cts
Tarif spécial pour annonces à long terme.	

NOTES LOCALES

Le 18 courant chez M. et M^{de} Aurèle Bérubé, une fille baptisée sous les noms de Marie, Yvette Lucille. Parrain : M. François Bérubé, Organisateur de la Caisse National d'Economie. Marraine : M^{lle} Blanche Bernier, oncle et tante de l'enfant.

On demande un apprenti typographe. S'adresser aux bureaux de l'Imprimerie.

M. Bélonie M. Clavette, de St-Basile, était de passage dans notre ville au commencement de la semaine.

M. Léonide Gagné vient de faire l'acquisition d'un joli automobile "Overland".

Notre populaire barbier M. T. E. Boudreau est l'agent pour cette compagnie.

M. François Bérubé, organisateur de la Caisse National d'Economie est parti lundi dernier pour St-Hubert dans l'intérêt de la Société.

Achetez votre encre, vos plumes et vos crayons au "Madawaska".

Le Dr Z. Vézina, de Fraserville, était dans notre ville lundi et mardi dans l'intérêt de sa profession.

Madame John Soucy, de Glendyne, P. Q., logeait au Grand Central Hotel ces jours passés.

M. Arthur Dupéré, de Grand Falls, passait la journée dans Edmundston samedi.

M. J. F. Doucet, inspecteur d'écoles vient d'arriver dans notre ville mardi.

M. J. Flavien Chouard, de St-Pamphile, qui était de passage dans Edmundston mardi est reparti hier matin.

M. Gaston D'Auteuil, voyageur de commerce, de Québec, est actuellement dans notre ville dans l'intérêt de sa maison.

IN MEMORIAM

La mort cette terrible faucheuse, sans égard aux larmes d'un père chéri et d'une mère bien aimée, est venue ravir à l'affection des siens, Tommy, enfant bien aimé de M. et M^{de} H. U. Daigle. Il est parti le pauvre enfant, insensible aux supplications de ceux qui l'aimaient. 14 ans... c'est bien jeune pour mourir ! Hier encore, joyeux de vivre, il s'enivrait de promesses et d'espoir. Ses grands yeux bruns rappelaient la sève d'une vie faite d'aurores sans nombre, d'inoublables printemps. L'heureux enfant avait trouvé au doux foyer, tous les biens que les heureux de ce monde envient. La vie ne lui avait donné que joie et contentement. Mais Dieu dont les desseins sont impénétrables en a jugé autrement. Il l'avait marqué du Sceau des Saints et la souffrance en élevant bien haut sa belle âme brisait sa nature délicate. Dieu l'avait choisi cette faible tige pour la transplanter dans les parterres du Ciel et en faire ressortir des fleurs plus belles et plus brillantes. En-

St-Jacques N.B.

La Mort, cette impitoyable faucheuse, qui depuis près d'une année, semblait avoir oublié Saint-Jacques, vient de frapper de terribles coups. Dernièrement Elle enlevait à l'affection de ses parents un jeune homme d'avenir dans la personne de feu Tommy Daigle. Tommy, enfant docile, sage, studieux et fœderement chrétien, était au collège de St-Laurent quand la maladie l'attaqua. Malgré qu'il était bien fatigué par l'étude, il se défendit bravement et pour un temps on crut qu'il triompherait mais Dieu en avait décidé autrement et il succomba en chrétien à l'Hotel Dieu de Montréal, on sa mère, M^{de} H. U. Daigle était allé le rejoindre. Inutile de dire que son corps fut amené ici et qu'il fut inhumé solennellement au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis qui le pleurèrent beaucoup et ne l'oublieront pas de sitôt.

Voici que cette Faucheuse vient de jeter le deuil dans une autre brave famille de la Paroisse en enlevant M. Germain Toussaint à l'affection de sa famille et de nombreux amis. M. Toussaint ne fut réellement malade que quelques jours, mais ce fut assez pour prouver sa force d'âme et son esprit chrétien. Sa mort fut une surprise pour tous. M. Toussaint était bien estimé aussi est-il très regretté.

Espérons que la Mort après avoir frappé d'aussi terribles coups s'arrêtera quelque temps. Quoiqu'un peu en retard nous offrons aux familles éplorées nos plus cordiales sympathies.

Samedi dernier nous avions la visite de notre ancien curé, le Révérend J. M. Levasseur. Plusieurs personnes sont allées lui presser la

Le ministre des Travaux publics recruta jusqu'à 4.500 P. M. lundi, le 22 mai 1916, des soumissionnaires pour la construction d'un mur de soutènement en calcaire avec remblayage en arrière, à St-Jean Ouest, comté de St-Jean, N. B., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sous-secrétaire et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour un mur de soutènement avec remblayage, à St-Jean Ouest, N. B." On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, et aux bureaux des ingénieurs de district, à Halifax, N. B., St-Jean, N. B., et dans l'édifice Shawmossy, Montréal, P. Q. Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne leur rendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées, fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences. Les soumissionnaires doivent signer et y inscrire la désignation précitée. Un chèque égal à dix pour cent (10 p. c.) du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera considéré si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'accomplisse pas satisfaitement ce contrat. Les chèques qui n'auraient pas été acceptés seront restitués au soumissionnaire. Le ministre ne s'engage à accepter ni en plus basse ni aucune des soumissions. REMARQUES.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (liste imprimée) en fournissant un chèque de banque, acceptée, pour la somme de \$500, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière. Par ordre, R. C. DESROCHERS, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 6 mai 1916. N. B.—Le ministre ne reconnaîtra aucune note par la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.—9957.

main. Il avait l'air content de les revoir.

M. le Curé Babineau est allé à Edmundston, lundi, par affaires.

M^{lle} Adèle Dionne, ex-noviste au couvent de Rimouski, après avoir domiciliée à Anderson, était en visite ici, ces jours derniers.

M. Wilfred Demers est allé à Quispibis, Mardi. Il nous a rapporté la grande nouvelle que les Libéraux avaient gagné dans la Province de Québec.

M^{lle} E. Bélanger, de Cabano, a ouvert un magasin temporaire, chez M. Jos. L. St Onge.

Avis a mes Pratiques

Il est d'usage que les ventes de Broker ne se font pas pour des prières puisqu'il faut payer à ces Messieurs une commission se montant à 20 p. c. C'est pourquoi j'ai décidé de faire profiter mes pratiques de cette commission en leur offrant une réduction de 20 p. c. sur toute Marchandise vendue au comptant. A vous mes amis de profiter du sacrifice que j'ai décidé de m'imposer à partir du 12 courant jusqu'au 15 Juin prochain

Venez voir les Marchandises que j'ai en main et vous constaterez que je ne fais pas de Bluff. Je tiens à conserver mes pratiques et de leur donner tous les avantages qu'il est en mon pouvoir de faire sous les circonstances. Rappelez-vous que les Marchandises sont bien difficiles à se procurer, vu la hausse constante qui s'opère depuis cette guerre affreuse qui plonge notre pays dans une bien mauvaise posture.

Vous savez aussi que les Marchands de Gros sont eux-mêmes incapables de se procurer les marchandises désirées venant surtout de l'Angleterre et de la France, par conséquent vous pouvez juger du trouble et du contre-temps que nous avons nous-mêmes. Malgré cela je suis parvenu à compléter mon stock du Printemps qui est important sous tous les rapports dans la qualité, la couleur et le confectionnement qui est sans reproche.

Je vous suis très reconnaissant du patronage que vous m'avez donné dans le passé et j'ose espérer que cette vente à sacrifice vous prouvera ma sincérité

JOS. MOSCOVICZ
Edmundston, N. B.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporee par Acte du Parlement en juillet 1900

Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL.

Capital autorisé, : \$8,000,000.00
Capital payé et surplus, : \$1,680,000.00
(au 31 Dec. 1915)

75 succursales dans les provinces de Québec, d'Ontario et du N.-Brunswick.

Conseil d'Administration

Président : M. H. LAPORTE, De la maison Laporte, Martin Limitée.
Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien
Vice-Président : W. F. CARSBY, Capitaliste.
Vice-Président : TANCRÈDE BIENVENU, Administrateur de la Lake of the Woods Milling Co.
M. G. M. BOSWORTH, Vice-Président "Canadian Pacific Railway Co."
Hon. ALPHONSE RACINE, De la maison de gros Alphonse Racine Ltée.
M. L. J. O. BRUCHERMIN, De la Librairie Bruchermin, Limitée.
M. MARTIAL CHEVALIER, Directeur Général, Crédit Foncier Franco-Canadien

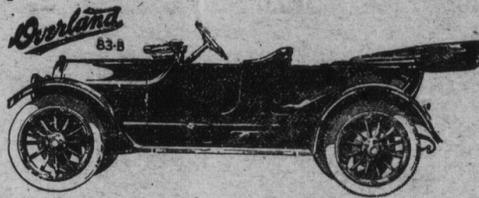
BUREAU DE CONTRÔLE (COMMISSAIRES CHEF)

Président : Hon. Sir ALEX. LACOSTE, C. R., Ex Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi.
Vice-Président : Docteur R. P. LACHAPÈLLE, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien.
Hon. N. PERODRAU, N. P. Administrateur Montreal Light Heat & Power Co.

Succursale : EDMUNDSTON, N. B.
LÉVITE A. GAGNON, Gérant.

"Overland"

MODELE 83—\$965.00 F.O.B. Toronto
MODELE 75—\$850.00 F.O.B. Toronto



Eclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Demountable rimes". Anti dérapants (non-skid) en arrière.

T. E. BOUDREAU,
AGENT,

du Comté de Madawaska et une partie du Comté de Restigouche.
EDMUNDSTON, N. B.

Très Important

J'informe ma nombreuse clientèle et le public en général que je dois déménager mon atelier de tailleur le

1er MAI

dans la maison de JOS BERUBE, Rue de la Traversée. Porte voisine de la Pharmacie.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE
SATISFACTION GARANTIE
A DES PRIX RAISONNABLES

J. F. LEBEL,
Tailleur
Edmundston, N. B.

SIMPLICITE

Un jour, un homme de très haut rang fut surpris à raccommorder et à brosser lui-même ses habits. Comme on s'en étonnait, et avec raison, semble-t-il, cet homme de haut rang fit cette humble réponse : "Je ne vois aucun inconvénient à raccommorder moi-même ce que j'ai gâté moi-même." Cet homme n'était autre que l'admirable saint François de Sales.

COMMENT ON DEVIENT CONSOMPTIF

Lorsque vous avez pris du froid, lorsque les muqueuses de la gorge sont enflammées, l'inflammation s'étend vite aux bronches et provoque la toux. Il importe de conjurer le mal sans délai, tout retard constituant un grave danger. La consommation, en effet, n'est que trop souvent la cause de l'éclosion d'un rhume qui commence : les microbes de la consommation, répandus partout, s'emparent du terrain favorable, se multiplient et minent sournoisement le constitutif à plus robuste. Quelques doses de saine Rénumal auront raison d'un rhume à son début ; la persévérance dans le traitement triomphera du rhume le plus tenace, l'expérience l'a prouvé fréquemment. Se vend partout 75c la bouteille.